

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 31 (1985)
Heft: 12

Artikel: Le vignoble suisse : petit, mais quelle finesse!
Autor: Keller, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

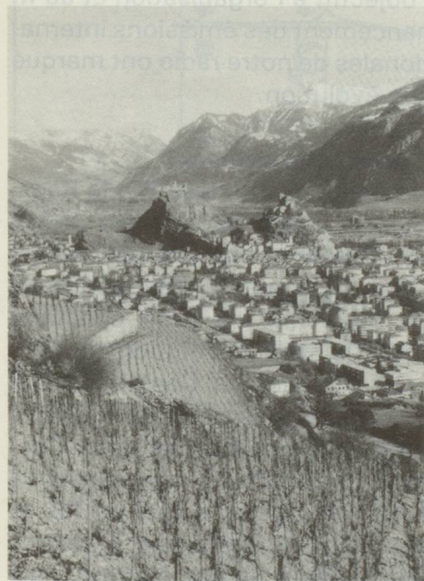
Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit, mais quelle finesse!

Si l'on s'en réfère uniquement à la surface de ses vignobles, la Suisse est, certes, un tout petit pays viticole. Avec ses quelque 14 000 hectares, elle n'arrive qu'au quatorzième rang des états européens. Cependant, pour ce qui est de la qualité et de la variété de ses vins, la Suisse n'a pas à craindre la comparaison.

Sa position particulière, au milieu de quatre pays qui ont tous des habitudes de table fort différentes fait que le vin suisse, lui aussi, possède des caractéristiques très diverses. Il est vrai que cela se sait peu hors de nos frontières. Disons qu'il est même bien des endroits où l'on ignore tout de l'existence des vins suisses! A la décharge de cette ignorance, il faut dire que les Suisses boivent pratiquement tout leur vin.



Sion, capitale du Valais et... du vignoble suisse. (Photo: VINUM)

Le Valais en premier

C'est de loin la Suisse romande qui est la mieux dotée en vignes avec ses quelque 11 000 hectares. Le Valais se taille la part du lion dans cette surface. Viennent ensuite les cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg et la région bernoise du lac de Bienne. L'espèce la plus répandue est le Chasselas blanc; selon sa provenance, il peut donner des vins aux

goûts et aux appellations fort divers: en Valais, c'est le Fendant, dans le canton de Vaud le Dorin et le Perlan à Genève.

A côté du Chasselas, on trouve un peu partout en Suisse romande toujours davantage de cépages rouges, tels le Gamay et le Pinot noir qui proviennent du proche Beaujolais et de la Bourgogne. Selon les régions, on parle pour ces vins-là de Dôle (Valais) et de Salvagnin (Vaud). Mais, à côté de ceux-ci, c'est un très large éventail de spécialités qui sont offertes aux amateurs, surtout dans le Valais.

Mais aussi en Suisse orientale

En regard, les 2 000 hectares des vignobles de la Suisse orientale paraissent vraiment minuscules. Ils sont très dispersés et, vus sous l'angle de la géographie viticole, se trouvent non seulement dans les régions de l'est, mais aussi au centre et au nord-ouest du pays. Le vin provenant de ces régions a donc plutôt un caractère local et est généralement dégusté sur place. Ce sont les mesures rigoureuses pour que les vignes soient bien implantées sur des terrains adaptés à leur culture et les nouvelles connaissances en vinification qui ont fait d'un vin peu prisé il y a encore quelques années à cause de son acidité, un breuvage fruité et agréable au palais, recherché des connaisseurs. La variété de loin la plus importante de la Suisse orientale est le Pinot noir (Blauburgunder) et le meilleur vin blanc sans conteste le Riesling/

Sylvaner (Müller – Thurgovie), aujourd'hui très largement répandu en Allemagne.

Le vignoble du sud du pays (qui s'étage au Tessin en premier lieu et dans certaines parties des Grisons) est encore plus morcelé que celui de la Suisse orientale. Le «boom» de la construction de ces dernières décennies a considérablement contribué au rétrécissement de la surface viticole tessinoise. Conscient de la menace de disparition progressive de la viticulture, on a finalement pris des mesures d'ordre juridique pour y faire face. La sorte la plus répandue aujourd'hui dans cette région est le Merlot rouge, importé du Bordelais; il a remplacé les cépages indigènes détruits par le phylloxéra au début de ce siècle.

La qualité d'abord

Tout variés qu'ils soient, les vins suisses ont pourtant quelque chose en commun: ils sont malheureusement relativement chers. La cherté du coût de la vie, la situation des vignes sur des terrains très pentus le plus souvent et dispersés sur de petites parcelles, la nécessité d'assurer aux vignerons un revenu équitable, tout cela entraîne inévitablement des frais de production plus élevés que dans bien d'autres pays. Pour éviter que le consommateur ne se rabatte sur des vins étrangers moins chers, des restrictions à l'importation, se sont révélées indispensables. Mais l'expérience a montré que ces mesures de restrictions qui, certes, sont contraires à l'esprit de libre entreprise, ne devaient en aucun cas être interprétées comme un laisser-passer pour la production d'une marchandise de qualité moindre et de prix rehaussé. C'est la leçon des années d'abondance passées où plus d'un tonneau a vu ses surplus déborder parce que le consommateur, soudain, n'a plus suivi... On a donc tiré des enseignements des erreurs commises, on a refait pas-

ser la qualité avant la quantité. Le vin suisse n'a pas d'autre choix que de miser sur cette qualité sans condition s'il veut assurer sa position sur le marché. De cette façon, peut-être saura-t-il conquérir une place de choix dans le

coeur des amateurs de vin étrangers. Plus d'un Suisse a déjà su consolider sa réputation au-delà de nos frontières. *Andreas Keller* *

* Rédacteur en chef de la Revue internationale du vin VINUM, éditée à Zurich.

50 ans de Radio Suisse Internationale (RSI)

Nouveaux programmes, anciens soucis

Gerd H. Padel, ancien directeur de RSI, nous donne un bref aperçu de l'histoire de cette institution. Mais, pendant l'année de son jubilé, RSI veut voir ses préoccupations résolument tournées vers l'avenir. Et nous présenter ses innovations.

«Radio Suisse Internationale» a débuté vers 1934 par un essai de diffusion, sur ondes moyennes, des chroniques hebdomadaires destinées aux Suisses de l'étranger. Cette initiative fut poursuivie par la diffusion de programmes propres plus élaborés, transmis sur l'émetteur de la Société des Nations à Prangins que l'on avait loué à ces fins. Plus tard, à l'époque des années troublées de

l'avant-guerre, la diffusion put se faire par notre propre émetteur d'ondes courtes.

Croissance en temps de guerre

Comme l'a déclaré le créateur des programmes pour l'étranger, Paul Borsinger, c'est en 1939 que l'institution – qui n'avait encore ni nom exact, ni statut bien défini – a atteint, au moins «de facto», sa majorité provisoire. C'est ainsi

que la petite équipe de travail traversa l'épreuve des années de guerre. Le «Département Ondes courtes» se révéla être sur le bon rempart contre le flot perfide de la propagande de l'époque. Une étroite collaboration entre les studios nationaux créa un climat de confiance dans le monde entier et la collaboration de personnalités tels J.-R. de Salis et René Payot y contribua pour une large part.

Il fallut attendre 1953 pour que les idées de Paul Borsinger et leur réalisation soient reconnues «de jure». C'est en effet à cette époque que l'on reconnut officiellement le septième studio de la SSR. Mais les années difficiles n'en étaient pas pour autant terminées. De profondes divergences de vues (entre fédéralistes et défenseurs d'intérêts locaux) au sein de la SSR quant au sens, à l'objectif, à l'organisation et au financement des émissions internationales de notre radio ont marqué son évolution.

Comment financer?

Au début des années 60, la Radio Suisse créait son propre service d'informations internationales. Dans ce contexte, réapparaissait un problème qui avait constamment jalonné l'évolution de RSI: «Qui finance? La Confédération? Les concessionnaires de la SSR?» Avec le Conseiller national Conzett, Gerd H. Padel, successeur de Paul Borsinger à la tête de RSI et signataire de ces lignes, s'efforça dès le début de son mandat d'assurer le financement des programmes pour l'étranger en essayant d'obtenir une subvention fédérale sans, pour cela, sacrifier l'indépendance des programmes. Le Conseil fédéral décida d'une contribution financière annuelle de la Confédération.

L'une des principales réalisations a été la mise sur pied, en 1962, de la première rédaction d'informa-

Régie d'émission en 1985



Suite à la page 20